

Elsa Triolet décrit sa rencontre avec Denoël en 1942.

En 1942, Robert Denoël apparut à Nice lors d'un voyage, si je ne me trompe, avec une amie qu'il avait emmenée au Portugal : elle était Juive, et, peut-être, Anglaise et il voulait la mettre en lieu sûr. Ce voyage était un risque dévoué, passionné.

A cette rencontre, j'ai montré à Robert Denoël la première moitié du *Cheval blanc*. Il n'eut qu'une peur : est-ce que la suite allait être à l'avenant ?

En septembre 1942, nous nous étions donné rendez-vous en Avignon. Je me vois à l'Hôtel de l'Europe, assez démunie à l'époque, bien que bourrée d'antiquités précieuses. Notre chambre à nous ne contenait aucun beau meuble ; elle était si petite qu'il n'y avait guère que le lit pour s'asseoir. Je me vois, jambes pliées sous moi, lisant à Robert Denoël des pages du *Cheval blanc*, la fin. Il me dit que je n'avais pas l'air de me rendre compte combien... etc. Et moi qui ne pensais qu'à ces rumeurs sur son compte, entendues pour la première fois rue de France, dans la librairie de Pierre Abraham : l'éditeur Denoël travaille avec les Allemands. Est-ce vrai ? Oui, dit-il, c'est vrai. C'est à peine si je parviens à articuler : « Mais alors, on ne peut plus être amis ! ... » Et lui qui me console et me prie de ne pas dire de bêtises, ses employés doivent manger tous les jours, n'est-ce pas... Parlons du *Cheval blanc* » !

Cite dans http://thyssens.com/08temoignages/triolet_elsa.php